

la première où l'on a parlé sérieusement de la possibilité d'opérer un désarmement nucléaire complet. L'élimination des armes nucléaires est devenue un objectif réaliste et légitime de la politique étrangère des superpuissances.

En vertu de l'accord sur les FNI, les États-Unis et l'Union soviétique détruiront 3 457 missiles SS-20, Pershing II et de croisière. Ce traité accroît la stabilité stratégique : il élimine des armes que les Soviétiques ont toujours considérées comme étant très menaçantes puisqu'elles mettaient Moscou et leurs principaux centres de commandement à la merci d'une attaque-surprise (le délai d'alerte n'aurait été que de six minutes). Mais le plus important aspect de l'accord FNI, c'est qu'il permet d'espérer d'autres traités de désarmement. En effet, il constitue un précédent à un double titre : il impose la légitimité du désarmement à l'opinion publique américaine et il confirme, pour la première fois depuis 1946, l'acceptation par les Soviétiques des inspections sur place.

Enfin, M. Lebow estime que la reprise des pourparlers START constitue un autre sujet d'optimisme. Un accord pourrait être signé dès l'année prochaine, par lequel les deux superpuissances renonceraient à 1 600 vecteurs et à 6 000 ogives nucléaires; chacune ne garderait que 154 de ses missiles lourds basés à terre. Naturellement, M. Lebow est bien conscient des problèmes que posent les missiles de croisière, les lanceurs mobiles et l'Initiative de défense stratégique (IDS). Néanmoins, il soutient qu'un accord est possible si les Américains renoncent à leur plan de défense spatiale.

Le conférencier a commenté brièvement les causes de cette évolution spectaculaire. Il ne croit pas que la ligne dure adoptée par le président Reagan au début des années 1980 ait été déterminante. En fait, a-t-il fait observer, les Soviétiques n'ont accepté de négocier sérieusement que lorsque M. Gorbatchev a pris le pouvoir en URSS. L'insistance des Européens qui tenaient à lier le déploiement des euromissiles à la limitation des armements (dans la double décision de 1979) a aussi été un facteur décisif. L'influence de l'opinion publique européenne dans ce changement doit par ailleurs être mentionnée.

Cependant, M. Lebow estime que la prise en compte de certains facteurs peut mener au pessimisme. Premièrement, il rappelle que les têtes d'affiche des deux grands partis américains ont exprimé leur scepticisme face à la maîtrise des armements pendant la campagne présidentielle. On peut donc prévoir que le prochain gouvernement américain ne sera pas ardemment pacifiste. Deuxièmement, il existe en Occident une très forte